

2ième Dimanche Temps Ordinaire (Jn 1, 35-42) – Homélie du Père Louis DATTIN

Appel des 1^{ers} disciples

Jn 1, 35-42

Vous avez certainement senti, frères et sœurs, toute la beauté et la richesse de ce texte. Reprenons-le et essayons d'en dégager toute la leçon spirituelle : il s'agit de la rencontre de Jésus avec ses premiers disciples. Avez-vous rencontré quelqu'un cette semaine ? Sans doute avez-vous croisé plusieurs personnes, causé avec quelques-unes, jaté avec votre voisin : cela a porté sur le sport, la politique, le climat, le cyclone, le coût de la vie. Il se peut aussi que vous ayez fait quelques mauvaises rencontres... Oui, sans doute, vous avez entrevu pas mal de monde, mais avez-vous « rencontré » quelqu'un ? Ce n'est pas si facile ! Très souvent, les gens vivent ensemble des semaines, des années même et ne se rencontrent pas vraiment !

Ils s'entrevoient seulement, « Bonjour-Bonsoir », ils coexistent. Même dans les familles, maris et femmes ont de la difficulté à se rencontrer ! Pareil entre parents et enfants : car « rencontrer » quelqu'un, c'est plus que causer, c'est communiquer vraiment avec une autre personne dans ce qui fait le fond de nos vies, nos projets, nos joies, nos peines ; dans ce qui nous fait vivre ... C'est avoir confiance en l'autre pour pouvoir se montrer à lui sans masque. D'une telle rencontre, on en sort plus confiant dans la vie. On en sort changé.



C'est de telles rencontres qu'il s'agit dans l'Évangile d'aujourd'hui : Jean-Baptiste se trouve au bord du Jourdain, comme la veille, en compagnie de deux de ses disciples, André et Jean. Le prophète alors lève le regard, il le pose sur Jésus et dit ensuite : « Voici l'Agneau de Dieu ».

Qu'est-ce-que ça veut dire pour un Juif ? Chaque famille juive, au jour de Pâques, immolait un agneau et marquait de son sang les portes de sa maison au cours d'un repas du soir qui s'appelait « Cène » : c'était le symbole de la libération d'Israël. En outre, le mot « agneau », en araméen, la langue de Jésus, veut dire aussi « Serviteur » et chaque Juif avait en tête le « Serviteur de Dieu » qui « comme un agneau était conduit à la boucherie sans ouvrir la bouche, c'était nos péchés qu'il portait ». Cet agneau est couvert du sang qu'il a versé pour nous sauver du malheur. Les deux disciples entendirent cette parole et que font-ils ? Au lieu de rester avec Jean-Baptiste, « ils suivirent Jésus ». Voilà, très exactement le moment précis où l'on passe de l'Ancien Testament avec Jean-Baptiste, son dernier prophète, au Nouveau testament avec Jésus : « ils le suivirent », sans doute timidement, le cœur battant. Ils ne l'ont encore jamais vu. C'est un inconnu ! Que va-t-il se passer ?

C'est bien risqué de suivre un inconnu, c'est peut-être une aventure ? Jésus, à quelques mètres devant, a entendu les graviers sous leurs pas. Il se retourne : voici le 1^{er} regard de Jésus posé sur des inconnus, « Que cherchez-vous ? ». Voici le 1^{er} mot de Jésus : c'est une question ! Une question posée à tout homme, à chacun d'entre nous. Cette question, il me l'adresse encore aujourd'hui : « Que cherches-tu ? » Quel est le sens que tu donnes

à ta vie ? Quel est ton désir ?

Le 1^{er} mot de Jésus, c'est une interrogation ! Pour aborder Jésus, il faut être ouvert, en recherche d'un plus, en recherche d'un mieux. Il ne faut pas être enfermé dans un univers clos. Si on ne cherche rien, le dialogue tourne court.

Le début de la foi, c'est une recherche, c'est une question : « Qui es-tu, Seigneur ? » Celui qui sait tout, celui qui est bloqué dans ses certitudes, n'avancera jamais ! Tout ce que vous croyez... en êtes-vous bien sûrs ? Il y a un certain doute qui est la condition même de l'avancée de ma foi. Il y a aussi une certaine interrogation en nous-mêmes qui est la condition même de l'avancée de ma foi.

Péguy traduisait : « Il y a des âmes qui sont fermées, parfaites, il n'y a en elles aucun passage possible pour la grâce : elles sont imperméables ».



Ils lui répondirent : « Rabbi, c'est-à-dire « Maître », où demeures-tu ? ». Chercher, suivre, demeurer : trois attitudes essentielles de l'amour. Est-ce-que je continue à chercher Dieu ? Est-ce-que je suis à la trace de Dieu ? Est-ce-que je demeure avec Dieu ? Jésus leur répond : « Mais regardez ! » combien il respecte la liberté de ces deux jeunes : « Venez et voyez ! » Jésus ne m'embarque pas de force. Jésus n'est pas un propagandiste, un publiciste qui veut convertir à tout prix et de force si c'est nécessaire. Quelle différence avec les démarcheurs des témoins de

Jéhovah, ou autres sectes !

Et moi, quelle est ma manière de proposer ma foi, si toutefois, j'ai eu l'occasion et le courage de la proposer ? « Ils l'accompagnèrent et ils virent où il demeurait et ils demeurèrent près de lui, ce jour-là, c'était environ la 10^e heure ». Relisez ces mots que St-Jean ne cesse de répéter : ce n'est pas par pauvreté de vocabulaire, ce sont les mêmes mots qui désignent la recherche des étapes du chrétien : « chercher », « venir voir », « voir », « trouver », « suivre », « demeurer » .

Jean s'en souvient d'une façon précise : comme l'heure d'un 1^{er} rendez-vous de deux amoureux : « C'était la dixième heure ! (environ quatre heures de l'après-midi) ». Que se sont-ils dit, ce jour-là ?

Ils ont dû raconter leurs vies, leurs aspirations, leurs désirs, leur recherche ; lui, a dû dire ses projets, ses propres désirs.

Alors, André, qui était l'un de ces deux disciples et qui avait suivi Jésus va trouver son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie », autrement dit : « Le Christ ». Remarquez, frères et sœurs, une des caractéristiques de l'appel de Dieu : il se fait toujours par des relations humaines, par une troisième personne.

Le petit Samuel, dans la 1^{ère} lecture, aurait-il pu dire : « Parle Seigneur ton serviteur écoute », si auparavant, le prêtre Elie ne lui avait dit : « C'est le Seigneur ». Il a fallu qu'il soit là !

André et Jean auraient-ils suivi Jésus si auparavant il n'y avait eu Jean-Baptiste pour leur dire :

« Voici l'agneau de Dieu ». Il a fallu qu'il soit là !

Et Pierre, qui ne s'appelle encore que Simon, aurait-il été mis en contact avec Jésus si André ne lui avait pas dit : « Nous avons trouvé le Messie ».

Après ce sera Philippe qui invitera Nathanaël.

La pensée me vient-elle que je pourrais éventuellement conduire quelqu'un à une rencontre avec Jésus ? Y a-t-il quelqu'un aujourd'hui qui est devenu chrétien grâce à mon témoignage, à mon intervention ? Pour cela, il faudrait que je sois préoccupé de ne pas garder pour moi ma découverte de Jésus. Jésus dit à Simon :

« Tu es Simon, tu t'appelleras « Képha » ce qui veut dire « Pierre » ». Pourquoi lui changer son nom ? Parce qu'il va changer de vie ; or « nommer » quelqu'un, dans la Bible, c'est lui donner une mission.

Etre disciple, c'est changer de vie, c'est devenir un être neuf : ce changement de vie a été pour les disciples un moment fantastique, ils avaient fait la rencontre de leur vie.

Notre foi à nous ne sera vivante que si elle procède d'une « rencontre » personnelle avec Jésus. La prière, la méditation de la Parole de Dieu, l'adoration sont des lieux de rencontre, car alors, nous rentrons en contact avec sa pensée, nous acceptons que sa Parole nous interroge. Cette rencontre, c'est aussi celle de notre Eucharistie où le Christ me dit : « Que cherches-tu ? ». Je lui réponds : « Maître, où demeures-tu ? », « Venez et voyez », « et ils demeurèrent avec lui ce jour-là ».

Notre foi vaut ce que valent nos rencontres avec le Christ. AMEN